

En suscitant le projet qui a donné lieu à « Giotto », œuvre de Marine Antony visible pour une durée d'un an et demi dans le hall d'entrée du centre cardio-vasculaire, le Centre Hospitalier Universitaire de Poitiers, accompagné par le Miroir de Poitiers, renoue avec une tradition ancienne. En effet, puisqu'ils étaient l'apanage, depuis le haut moyen-âge, des institutions religieuses, principaux commanditaires de l'art jusqu'à l'époque classique, les murs des hôpitaux ou de ce qu'on peut considérer comme leurs ancêtres, étaient naturellement supports à la création artistique.

Aujourd'hui, la démarche consistant à inviter une artiste à venir travailler et créer au sein d'un centre hospitalier moderne, tel que le CHU de Poitiers, ne peut plus se résumer à une simple commande comme par le passé. C'est pourquoi le modèle de la résidence d'artiste s'est imposé, pour autant qu'il permettait à chacune des parties de converger vers un même objectif en toute liberté, non sans rigueur de part et d'autre et dans un esprit de dialogue. Une résidence d'artiste est un équilibre fragile entre un lieu d'accueil, sa configuration spatiale, mais aussi sa fonction, sa réalité, ses attentes et la démarche de l'artiste, son intégrité et sa liberté. Elle doit être le fruit d'un dialogue fécond, mais aussi d'une observation acérée permettant à l'artiste de comprendre la vie d'un lieu et d'en recueillir les ferments d'un travail qui devient œuvre.

Ici, ce dialogue s'est idéalement déroulé entre Marine Antony, observatrice à l'écoute et les nombreux acteurs du CHU, quels qu'ils soient, qui l'ont généreusement accueillie, lui ouvrant bien des portes et répondant à ses interrogations tout en lui offrant les moyens de ses ambitions.

Au-delà de l'enjeu de compréhension du contexte de travail, deux défis s'imposaient à Marine Antony :

- Sur quel aspect plutôt qu'un autre de ce macrocosme que représente le CHU, où se croisent tant et tant de réalités diverses, fixer son regard et choisir de travailler ?
- Comment aborder l'espace et le support d'exposition, un immense mur blanc situé à une hauteur conséquente dans un lieu de passage, le hall d'entrée du récent centre cardio-vasculaire ?

A cela on pouvait ajouter une question subsidiaire : comment ne pas se contenter de restituer telle ou telle réalité de l'hôpital, mais comment faire une œuvre dans un contexte très contraint ?

Ces défis, Marine Antony a su les relever avec une attention rare, une méthode de travail exemplaire qui a favorisé sa compréhension au fil des différentes phases de création, mais aussi avec sa sensibilité et l'expérience du travail artistique qu'elle développe avec constance depuis sa sortie des Beaux-arts.

C'est en conjuguant et en rapprochant des outils et des problématiques communs à l'histoire de l'art et à l'univers contemporain de l'hôpital qu'elle est parvenue à un questionnement universel.

A l'hôpital, deux outils aujourd'hui cohabitent, semblant se compléter, ne pouvant se passer l'un de l'autre : la main de l'homme et la machine, celle-ci prenant notamment, parmi d'autres, la forme du robot. Le « robot chirurgical » *Da Vinci*, présent au CHU de Poitiers, en est un exemple. De cette coexistence Marine Antony fait ressurgir des interrogations sur la perfection ou l'imperfection du geste humain, inhérents à la création artistique, questionnements ancestraux qui occupent aujourd'hui fortement le champ de la technologie, des machines et de la robotique. Comment les machines pourraient-elles être imparfaites ? Ou comment faire pour qu'elles le soient sans que nous en soyons effrayés ? voire même que cette possible imperfection puisse nous rassurer.

Pour cela, Marine Antony est partie d'une anecdote citée par Giorgio Vasari, peintre maniériste et biographe des artistes de la Renaissance italienne dans ses *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, parues dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. Vasari raconte que le peintre Giotto (1266 – 1337), préfigurateur de la Renaissance, en réponse à la requête d'un envoyé du pape lui demandant de démontrer son talent, aurait tracé à la main « un cercle d'une perfection merveilleuse », ce cercle représentant la quintessence de l'art. « Perfection merveilleuse » de la main de l'artiste à laquelle on peine à croire, à l'instar de l'émissaire du pape face au cercle de Giotto, comme on s'interroge sur la perfection des machines. C'est là un des sujets de prédilection de la science-fiction, mais aussi, aujourd'hui, de l'Éthique et de la morale.

Marine Antony entreprend alors de concevoir et de faire fabriquer un robot dessinateur qu'elle nomme *Giotto*, capable de tracer un cercle d'une « perfection merveilleuse », pour reprendre Vasari.

Elle choisit pourtant de le détourner de cette perfection en programmant des distorsions et des déformations du cercle. Ces variations linéaires qui se déploient sur le tracé du cercle sont concrétisées par un rayon lumineux produit par un led * à haute luminosité dont la lumière est concentrée par une lentille, véritable crayon lumineux en mouvement, activé par le robot situé face au vaste mur blanc qui devient alors surface d'un dessin dont les déplacements aléatoires forment une danse hypnotique pour le regard du spectateur. Car chez Marine Antony, le dessin et la chorégraphie sont étroitement liés.

Ainsi donc, l'artiste se saisit d'outils technologiques aujourd'hui incontournables de la pratique médicale et chirurgicale, présents au cœur du CHU, pour les réinventer en outils et moyens contemporains de création artistique qui s'inscrivent néanmoins dans une histoire ancestrale de l'art : le dessin, le trait, le tracé, le cercle, la lumière, mais aussi le mouvement. Et ce pour évoquer cette question obsédante d'une impossible perfection que posent l'art autant que la technologie. Il y a du *Chef-d'oeuvre inconnu*, cette nouvelle de Balzac sur l'inachèvement et l'impossibilité de la perfection dans le « Giotto » de Marine Antony.

* LED : Une diode électroluminescente (abrégé en DEL en français, ou LED, de l'[anglais](#) : *light-emitting diode*), est un dispositif [opto-électronique](#) capable d'émettre de la [lumière](#) lorsqu'il est parcouru par un [courant électrique](#). (Wikipedia)

Jean-Luc Dorchies
Directeur du Miroir